

pendant pour les empêcher de remplir auprès de leur *idole* le devoir strict de l'éducation. On ne pense qu'à ce petit être, on ne parle que de lui, les gloses les plus ingénieuses sont apportées à ses moindres actes, et s'il vient à parler, on ne suffit pas à répéter la chose mémorable qui a été dite. C'est enfant est une fête continuelle dans laquelle tout le monde s'amuse de lui, tout le monde *jouit* de lui.

Voilà pourquoi, mes petits enfants, vous ressemblez à des poupées ; c'est que vos mères sont de grandes enfants, un peu plus grandes que vous, et encore. . . . Au total, je trouve, moi, que vous réfléchissez beaucoup plus qu'elles, car malgré l'avance qu'elles ont sur vous, en âge, en raison et en expérience, il n'est pas rare de vous voir exercer sur elles, au bout d'un certain nombre de mois, la plus abominable des tyrannies.

C'est la deuxième phase de l'éducation de la mère par l'enfant : l'esclavage, après l'admiration.

Où est l'éducation dans tout cela ?

Ah ! oui, l'éducation ! mais qu'entendez-vous par là ? Ce cher petit est si aimable ! Le voudriez-vous contrarier ? le faire crier peut-être ! Et d'abord croyez-vous qu'il soit capable d'éducation ? Vraiment ? à un âge si tendre ? Comment cela serait-il possible ? Ah ! il a bien le temps, allez, d'être en pouvoir de maîtres et de professeurs. Ce ne sera que trop tôt qu'il lui faudra passer des heures et des heures à s'instruire c'est-à-dire, bien souvent, à échanger la nature que le ciel lui a donnée contre une autre nature, factice et convenue, qui ne vaut guère mieux ! laissez-le jouir au moins de son enfance, puisqu'il ne pourra jouir de sa jeunesse. Pour être tout à fait sincère, il faudrait dire : laissez-nous jouir de son enfance, puisque nous ne pourrions jouir de sa jeunesse. L'aveuglement d'une mère peut aller ainsi jusqu'à compromettre l'avenir de son enfant, et le compromettre irrémédiablement, tout en croyant le préparer et l'assurer. Car pour jouir le plus possible de ces enfants qui sont, de fait, il faut l'accorder, les plus séduisants et les plus distrayants de tous les jouets, on s'efforce de développer en eux des tendances à la vanité et à la coquetterie. Ces tendances seraient peu de chose en elles-mêmes si on pouvait se promettre de les arrêter au moment voulu. Mais croit-on qu'un cœur, même un cœur d'enfant, se règle aussi aisément qu'une horloge ? Ce que